

pourtant qu'il y ait eu une quelconque réflexion à ce sujet, pour autant qu'il me souvienne. Toujours est-il qu'il y a eu par la suite des réflexes efficaces en moi, qui m'auraient interdit de m'associer encore à des actes de violence collective de tout un groupe à l'encontre d'un des ses-membres. Je ne crois pas que la chose se soit reproduite dans ma vie d'adulte, ni que j'aie jamais été tenté de jouer encore un tel rôle, dont je devais sentir à quel point il était faux, et sans courage sous des dehors enjoués et "sportifs". Cela n'empêche qu'après la guerre encore, la vie s'est chargée abondamment d'accumuler devant moi des situations chargées de violence voilée et d'angoisse, et de perpétuer en moi les tensions profondes qui avaient marqué déjà mon enfance et mon adolescence. C'est dans ce contexte que se place une quatrième relation, marquée par des mouvements occasionnels d'animosité et de violence que je peux appeler "gratuite" - non fondée ou provoquée par des griefs concrets, ni même (je crois) par des actes qui puissent passer pour "provocateurs". Il s'agit de ma relation à un des mes fils. Je sais pourtant que je n'étais pas moins attaché à lui, et que je ne l' "aimais" pas moins que mes autres enfants. Mais à un certain niveau dans l'inconscient, il y a dû y avoir en moi un refus de certains aspects de sa personne, ceux justement qui le rendaient plus doux et plus vulnérable, et plus difficile aussi à appréhender, que ses frères et sa soeur. Décidément, il ne "cadrerait" pas du tout, moins encore que mes autres enfants, avec les belles images superyang que j'aurais bien aimé trouver réalisées en mes enfants - et ceci d'autant moins, que certaines circonstances très dures qui avaient entouré ses premières deux années et l'avaient beaucoup marqué, ont rendu plus difficile pour lui de nouer des relations confiantes à ses parents. Toujours est-il que pendant le temps où il vivait encore avec moi sous le même toit, jusque vers sa dixième année, il m'arrivait de le soumettre à des punitions de nature humiliante, imposées à voix tonitruante. C'étaient là des choses qui avaient entièrement sombré dans l'oubli, tout comme une certaine atmosphère qui avait fini par imprégner l'air familial - ce sont quelques dialogues avec sa soeur et ses deux frères, il y a deux ou trois ans, qui fort opportunément ont fait remonter tant soit peu ces choses dans ma mémoire. Peut-être que le jour viendra où lui aussi sera disposé à en parler avec moi - lui qui, peut-être, parmi mes enfants, a le plus fait les frais d'une atmosphère familiale chargée d'angoisse feutrée et de tensions non assumées ; ou tout au moins, celui qui a le plus "écopé" aux mains de son père, alors que chacun d'eux a eu son ample part du "paquet" parental. Je sais tout au moins - et j'en suis heureux - que ce qui empêche l'un ou l'autre de mes enfants d'entretenir une relation simple et confiante avec moi, son père, et de parler ensemble d'un lourd passé et de le sonder, ce n'est pas une crainte qu'ils auraient gardée vis-à-vis de moi, et qu'ils s'efforceraient de cacher.

Mais ici encore, ce n'est pas le lieu dans ces notes de sonder plus avant une situation complexe, qui implique six ou sept autres personnes tout autant que moi-même. Ce qui m'importait avant tout, c'est de faire le constat sans fard de l'apparition occasionnelle, ici et là dans ma vie et dans mes propres actes, de cette même violence apparemment gratuite, qui tant de fois "m'a laissé désarmé et sans voix", quand je la rencontrais en autrui. Ce constat n'est pas fait dans une "intention" particulière, il ne prétend pas "expliquer" ni "excuser" la violence gratuite chez quiconque, pas plus que celle-ci n'est censée expliquer ou excuser la mienne. Il n'est pas impossible, et même probable, qu'en approfondissant la réflexion, les deux violences, celle en autrui et celle en moi, finiront par s'éclairer mutuellement. C'est le genre de choses qui finit par venir d'elle-même, par surcroît, sans qu'elle soit cherchée. Si j'ai fait ce constat, c'est simplement parce qu'il était sur le chemin et que (sous peine de cesser d'être vrai) je ne pouvais pas ici ne pas le faire.

18.2.10.2. (b) La mécanique et la liberté

Note 142 (14 décembre) La réflexion de la nuit dernière me rappelle fort opportunément cette chose qu'on a tellement tendance à oublier, et surtout (en l'occurrence) celle que j'ai, **moi**, tellement tendance à oublier : que je ne suis pas "meilleur" que quiconque, que je suis taillé dans la même étoffe que tout le monde ; exactement